

Le cas particulier de Kerdual

Clic

Changement de diapositive

Cependant, à la même époque, il est un village peut-être peuplé d'irréductibles, à Quéven bien différent et bien singulier. C'est Kerdual situé à 5 kms du bourg, un village d'ouvriers de l'arsenal, déconnecté du bourg, du curé de la paroisse et proche de Lorient, ville moderne, récente, ouverte et affranchie.

La famille de Renée Poignant y est implantée depuis 1850.

(6) Jeanne- Catherine Le Mouel, née au Sac'h Quéven en 1872, grand-mère de Renée est blanchisseuse, lavant le linge des familles de Lorient. Son père est journalier au port. Elle se marie en 1897. Après l'avoir tenue en gérance, les époux Dauphin achètent en 1926 au lieu dit « Le Moulin du Gallo » une maison à usage de débit portant l'enseigne « Au bon cidre de Kerdual » (7) café- restaurant- épicerie- charcuterie. Jeanne- Catherine tient le commerce jusqu'à son décès, aidée de ses filles, principalement Jeanne- Marie, l'aînée, surtout le dimanche et les jours de fête, le café et sa tonnelle étant le lieu de promenade privilégié des Lorientais. Après le décès de Jeanne Catherine en 1937, la fille aînée exploite le commerce « au bon cidre de Kerdual » jusqu'à la deuxième guerre. Les cochons sont tués sur place et Renée entend encore les cris, cochons transformés en pâté, boudins, rôtis, andouilles et jambon dans le fumoir. Têtes, pieds, tout se retrouve sur l'étal de la charcuterie. Les tenancières, charcutières, épicières gèrent tout dans cette entreprise qui n'emploie que des femmes : (8) serveuse, laveuse, repasseuse, ménagère, couturière, cuisinière, des veuves le plus souvent. Personne ne compte ses heures à l'époque. Ces femmes se sont affranchies des codes et le curé est trop loin pour catéchiser ses ouailles de Kerdual, tournées vers le rouge : pas de pardons, ni de confessions ni de missions. Pas de messe dominicale mais des danses sous la tonnelle. « on n'allait jamais à Quéven sauf au cimetière.. » raconte Renée, petite fille de Jeanne Le Mouel.

La peur du péché ne hante pas les filles qui étaient instruites à l'école publique de Kerentrec'h.

Les filles de Kerdual sont affranchies des codes sociaux, dominants en milieu rural. Elles ont eu la volonté de sortir de leur rang et de monter dans l'échelle sociale, de quitter la paysannerie : adieu coiffe, sabots et robe de paysanne.

Comment ? Par le commerce.

Au café du bon cidre, on attire des clients jugés supérieurs au paysan, à l'ouvrier. On cherche le contact avec Lorient et ses citadins. On séduit des entrepreneurs du bâtiment, des marins d'Etat, des militaires sous la tonnelle. Marie Dauphin, maman de Renée, née en 1903, n'a jamais porté de chignon mais toujours des cheveux courts à la garçonne. Elle va très vite suivre la mode des citadines. (9) Elle va épouser un de la Coloniale, en 1928, Emile Poignant. Pour ce faire, elle doit prouver qu'elle n'est ni tenancière, ni serveuse car l'Armée interdisait ce genre de mariage : la mariée est en blanc, dans une robe très moderne. Marie Dauphin est désormais une élégante et coquette citadine qui va découvrir la vie facile des colonies pour les Européens : voyages en paquebot à Djibouti, Madagascar, le Sénégal....

Voilà deux profils de Quévenaises bien différents qui révèlent que le monde de la terre reste prisonnier plus longtemps des codes sociaux traditionnels et que l'éloignement d'une ville comme Lorient, ville portuaire, a ralenti l'évolution des conditions de vie des femmes.